



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CASTEX (Pierre-Georges), « Note préliminaire », *Histoire des treize. Ferragus, La Duchesse de Langeais, La Fille aux yeux d'or*, BALZAC (Honoré de), p. 3-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1437-4.p.0017](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1437-4.p.0017)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE PRÉLIMINAIRE

L'HISTOIRE DES TREIZE est formée de trois récits, Ferragus, chef des Dévorants, La Duchesse de Langeais, La Fille aux yeux d'or, dont l'unité repose sur une convention romanesque : le principal personnage masculin de chaque épisode appartient à une société secrète et recourt, lorsqu'il le juge opportun, à l'aide de ses compagnons. Si différents qu'ils nous apparaissent par leur caractère et par leurs origines, l'ancien ouvrier Gratien Bourignard dit Ferragus, le général d'Empire Armand de Montriveau, le comte Henri de Marsay, sont unis par un pacte d'assistance qui joue, en cas de besoin, avec une sûreté infailible. Nous ne devons pas être surpris de les retrouver d'une œuvre à l'autre : le héros de Ferragus intervient, dans La Fille aux yeux d'or, pour prêter main-forte à Henri de Marsay qui, dans La Duchesse de Langeais, a secondé, au dénouement, les desseins de Montriveau; enfin, un quatrième membre de l'association, le marquis de Ronquerolles (nous ne connaissons pas les noms des neuf autres), joue un rôle secondaire dans chacune des trois histoires. Balzac applique ainsi déjà ce procédé de la réapparition des personnages qui va, d'un roman à l'autre, assurer la continuité de La Comédie humaine; mais son objet n'est encore que de coordonner plus fortement les épisodes d'une trilogie. Pour la même raison sans doute, il place en tête de La Fille aux yeux d'or, comme en tête de Ferragus, une évocation de Paris : la symétrie des deux préambules et l'identité du cadre lui permettent de mieux marquer la communauté d'affabulation.

Ainsi défini, le mythe des Treize nous aide à saisir la continuité de la pensée balzacienne depuis les œuvres de jeunesse jusqu'aux romans de la maturité. Nous retrouvons la prédilection du romancier, déjà sensible dans ses premiers écrits, pour les aventures mouvementées et pour les intrigues ténébreuses ; sa hantise de la toute-puissance ; sa sympathie pour les individus énergiques dont le destin s'accomplit en marge des lois. Les Treize ne sont pas des brigands vulgaires, mais de prestigieux aventuriers qui, pleins de mépris pour la banalité quotidienne, ont décidé, comme Vautrin, d'asservir l'univers entier à leurs fins personnelles et de sacrifier tous les préjugés à leur « religion de plaisir et d'égoïsme » : ils incarnent l'un des rêves de Balzac ; leur histoire est, en outre, le premier témoin de cette exploration de Paris qui va se poursuivre, après Le Père Goriot et Illusions perdues, jusqu'à Splendeurs et Misères des Courtisanes.

Mais nous ne devons pas nous dissimuler la fragilité du lien entre les trois récits. Après avoir lu l'éloquente préface, nous nous attendons à voir constamment agir les Treize sous nos yeux. Or, d'une aventure à l'autre, leur rôle devient de moins en moins nécessaire ; dans Ferragus, les conjurés témoignent de leur attachement au héros en assistant aux obsèques de sa fille et donnent la mesure de leur pouvoir en obtenant de vive force l'incinération de la morte ; mais dans La Duchesse de Langeais, où l'accent est mis sur les manèges d'une coquette, le romancier pouvait sans dommage se passer de leur intervention ; dans La Fille aux yeux d'or, enfin, le lecteur ne peut comprendre pourquoi le hardi de Marsay, après avoir conduit seul son intrigue, s'entoure soudain de ses amis et le nom de Ferragus ne semble cité que pour justifier le rattachement de ce dernier récit à l'Histoire des Treize. En outre, pendant leurs courtes apparitions, les Treize ne répondent guère à notre attente : ils ne se montrent vraiment terribles qu'au cours de la scène mélodramatique où ils s'apprentent à châtier la duchesse de Langeais ; la plupart du temps, la société secrète n'est pour le romancier qu'un moyen commode de faire progresser l'action et d'amener un dénouement. D'ailleurs, dans les trois aventures, le pouvoir des héros, que l'on croyait invincible, se trouve finalement mis en échec.

L'association des Treize joue donc, au total, dans cette suite

*romanesque, un rôle peu important, et ce rôle semble diminuer de récit en récit. Tout se passe comme si Balzac avait peu à peu perdu de vue son projet primitif. L'intérêt des différents épisodes n'en est nullement amoindri, mais on doit les considérer séparément, sans s'arrêter à une unité factice. L'Histoire des Treize, ce sont trois romans distincts, réunis sous une commune étiquette*¹.

P.-G. C.

1. Plusieurs balzaciens nous ont apporté un concours précieux dans l'établissement de cette édition. M. Marcel Bouteron a témoigné, une fois de plus, de sa générosité à notre égard en nous confiant les éditions anciennes de l'*Histoire des Treize* et en nous fournissant plusieurs références extraites de ses fichiers. M. Jean Pommier a mis à notre disposition avec beaucoup de bonne grâce les immenses ressources de la collection Lovenjoul. Nous devons, en outre, de fécondes suggestions à M. Antoine Adam, professeur à la Sorbonne, et à M. Pierre Marotte, auteur d'un mémoire inédit sur l'*Histoire des Treize*. M. Roger Pierrot, enfin, a bien voulu relire notre travail et nous a donné d'utiles avis.